



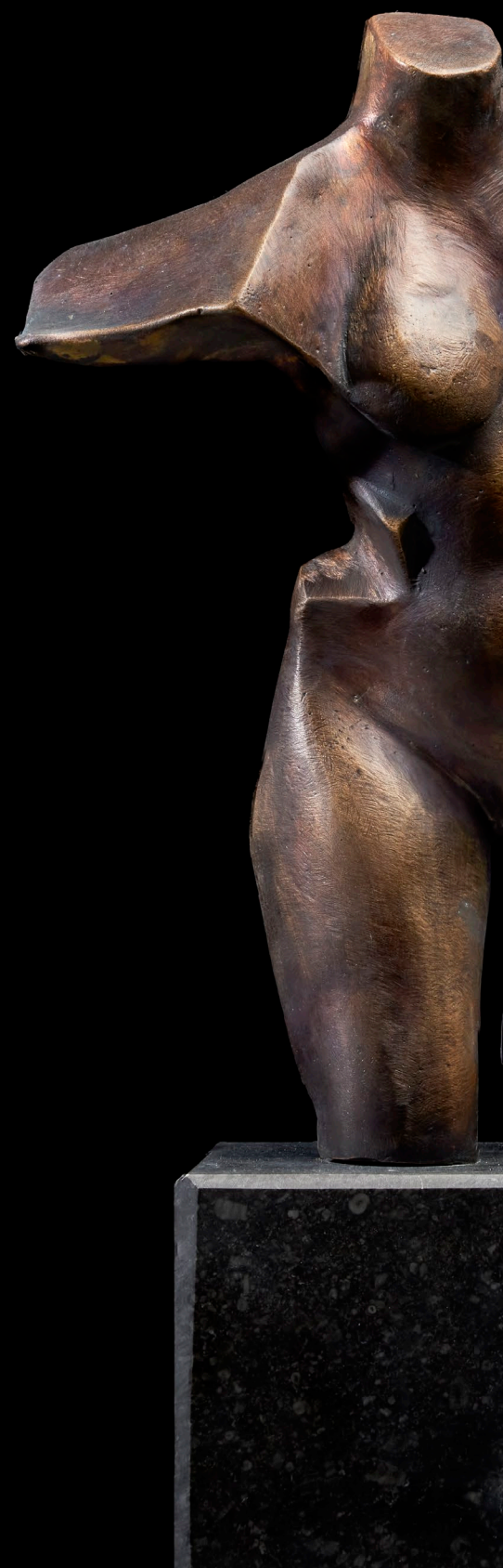
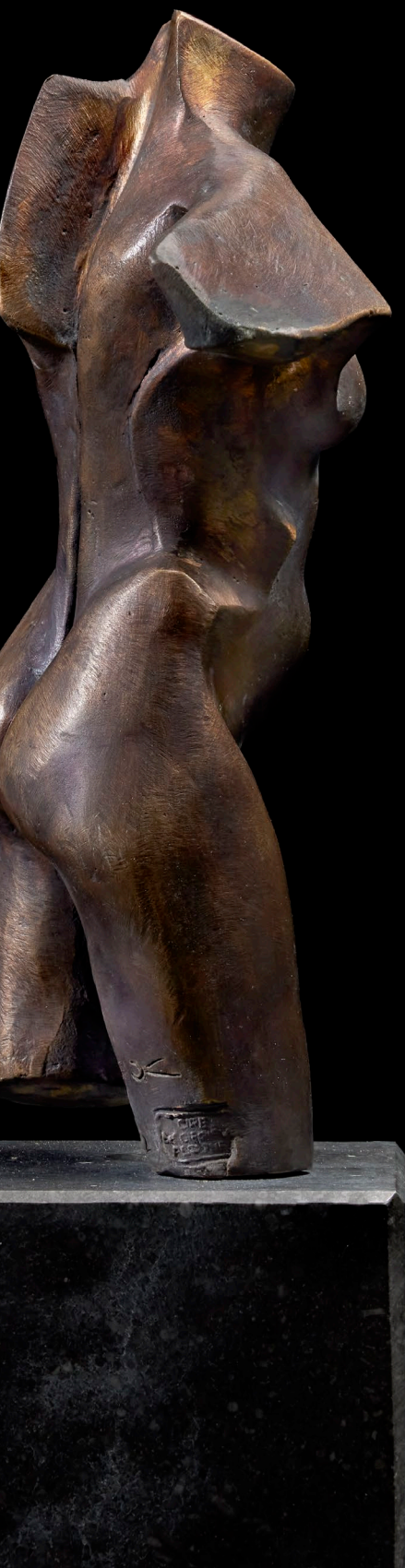
# Lilith

Bronze 24 cm  
socle en pierre bleue  
12 cm x 13 cm x 9 cm

## Georgette de Groote-Tanghe

*Georgette de Groote-Tanghe a fait partie d'un mouvement artistique important en Flandre dénommé par les critiques d'art des années soixante comme le « Fantastique Flamand ». Des artistes comme Octaaf Landuyt, Jef Van Tuerenhout, Yves Rhayé, Camille d'Havé, René De Coninck et Herwig Driesschaert appartenaient notamment à ce mouvement. Son œuvre est composée de dessins, d'œuvres graphiques, de tableaux, d'émaux et de sculptures en cuivre rouge (dinanderie) et en bronze. Expositions individuelles et participation à des expositions de groupe en Belgique et à l'étranger. Œuvres acquises par l'Etat Belge - Openbaar Kunstbezit - le Musée de Gand - le Musée de Courtrai - l'Ambassade des Pays-Bas - le Palais Royal - l'Ecole Royale Militaire - le Ministère de la Culture Flamande. Œuvres dans des collections particulières et publiques en Belgique et à l'étranger. « The Guarded Gate » (bronze) fait notamment partie de la collection du SMAK à Gand.*

*Georgette de Groote-Tanghe est lauréate de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Décoratifs (ENSAAD) Bruxelles-La Cambre. Prix et distinctions multiples, dont le prix de la Critique Belge en 1968 et 1969.*



# Approche historique

Si le nom de Lilith est parvenu jusqu'à nous aujourd'hui c'est assurément par le biais d'une tradition rabbinique qui en fait la première femme du premier homme (Adam) tirée directement de la terre, du limon, comme celui-ci. Cependant cette créature féminine remonte plus que probablement à des textes relevant de traditions assyro-babyloniennes, elle est donc une figure iconique d'un panthéon de démons mésopotamiens.

Bien que créée à l'égal de l'homme, si on se réfère aux textes bibliques, sa légende la montre rapidement en révolte face aux injonctions d'Adam et dès lors elle sera non seulement pourchassée par les anges mais encore chassée définitivement du paradis. Elle devient alors le symbole du mal absolu, du vice, de la luxure et de la cupidité, on comprend aisément que dans cette lecture du personnage elle représente l'abandon aux sens, la femme « fatale » en quelque sorte. Tout naturellement l'astrologie s'emparera du personnage et en fera la lune noire, l'aspect sombre de la psyché. Autrefois, dans les temps anciens, elle fut aussi invoquée par les sorciers qui la considéraient comme la compagne de Belzébuth. Dans la Bible hébraïque le mot Lilith est un hapax (mot utilisé une seule fois). La seule référence figure dans le livre du prophète Esaïe, au chapitre 34, le verset 14. Dans cette prophétie sur la fin du royaume d'Édom, le territoire d'Édom est décrit comme une terre désolée, habitée par des bêtes sauvages et par Lilith. Nos traductions françaises, pour la plupart, ne gardent pas le mot Lilith d'origine hébraïque mais utilisent le terme « spectre de la nuit », « créature de la nuit ». Esaïe 34, verset 14 : Les habitants du désert rencontreront les hyènes et les boucs s'y appelleront les uns les autres ; là le spectre de la nuit (Lilith) séjournera tranquille, il trouvera son lieu de repos.

Revenons un instant aux textes bibliques tirés du récit de la Genèse, principalement les deux premiers chapitres. Si le texte de la création d'Eve est bien connu dans la tradition chrétienne il en va tout autrement de Lilith. Eve est créée, selon la tradition, à partir d'une côte d'Adam. Genèse 2, versets 21, 22 et 23 : Alors Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria : Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! Ici l'hébreu joue sur les mots

« ishsha-femme et ish-homme », jeu de mots qui explicite la « dépendance » et une certaine soumission de la femme par rapport à l'homme.

Dans l'autre récit de la création, au chapitre premier de la Genèse, le texte se lit comme suit : Genèse 1, verset 27 : Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il « les » créa. Et plus loin au chapitre 2, verset 7 : Alors Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.

Cette double création « homme et femme » positionne tout-à-fait différemment la femme puisqu'elle est, dans cette tradition, l'égal de l'homme, tirée comme lui de la terre. Et c'est cette femme « première » qui est incarnée en Lilith. Lilith qui devient alors, en tout cas à notre époque, l'image d'une femme libérée de l'emprise masculine. Elle a donc toutes les qualités pour devenir le porte-flambeau des revendications des mouvements féministes. Ce qui placerait la femme dans son statut, non plus de subordination, mais de parité-égalité face à l'homme.

Il semblerait que ce soit cette image sublimée de la femme qui ait motivé Georgette Tanghe – De Groote lorsqu'elle a décidé de nommer sa sculpture « Lilith », à une époque où le féminisme était encore peu à la mode et certainement pas reconnu comme faisant partie d'une nécessaire évolution de la société ! Il y aurait encore beaucoup de choses à écrire sur Lilith, notamment en invoquant les arts – littérature, musique, cinéma, peinture, etc...-, mais laissons-nous plutôt le temps de contempler le bronze de Georgette Tanghe – De Groote.

-Robert Hostetter